

1<sup>ER</sup> CONTACT

Dès la 1<sup>ère</sup> année d'E.N. 1940-1941 au lycée de Cahors, je demande à Edouard Laval de me trouver un contact à Cahors, avec les gens qui voulaient continuer la lutte contre le fascisme. Je vais donc chez les Fortin (PC), rue Feydel. Mme Fortin me reçoit et me chasse aussitôt car elle venait d'être perquisitionnée. Elle me donne tout bas un rendez-vous près du monuments aux morts de 1870 : 1<sup>er</sup> contact avec la clandestinité ! M<sup>me</sup> Fortin vient me voir au lycée (comme étant ma tante) et m'apporte des tracts. Ces tracts sont sources précieuses d'information et d'encouragement pour bon nombre de jeunes filles, normaliennes et lycéennes.

Nous les faisons circuler ; les externes (Francine Peyrichou, Odette Freyssinet) en apportent aussi parfois de l'extérieur. Lors des promenades en rang, les internes en répandent ou en accrochent aux arbres sur le bord des routes : c'est le commencement de la Résistance (pour nous).

Par le bouche à oreille "les Résistants" de l'EPS apprennent notre attitude. André Clair prend contact avec moi. Dans toutes les écoles, nous savons maintenant qu'il y a des patriotes !

1<sup>ERE</sup> MENACE

Quelques jours avant l'invasion de la zone sud par les troupes allemandes, la directrice du lycée fait venir dans son bureau une liste d'internes appelées par ordre alphabétique, dans le silence du réfectoire : Mesdemoiselles Asfaux, Barrat, Barre, Besse... (je ne peux donner toute la liste, risquant d'en oublier), mais nous comprenons vite qu'il s'agit

## Marie-Rose BARRE, épouse Robert LAGARDE à Souillac

de toutes les amies, actives ou sympathisantes du groupe qui, tout naturellement, continuent à aimer et à défendre la France et la Liberté.

M<sup>me</sup> Chatelard, la directrice, nous informe solennellement du fait que nos noms ont été donnés à la préfecture et que nous avons été dénoncées comme gaullistes-communistes.

"J'ai pu obtenir des autorités françaises que ce dossier soit détruit ; mais ce que j'ai pu obtenir des Français, je ne pourrais sûrement pas l'obtenir d'autorités étrangères". Puis elle nous exhorte à la prudence. Merci, M<sup>me</sup> Chatelard !

Quelques jours plus tard, les Allemands occupent la moitié du lycée ; seules les grandes classes avec examen restent dans les lieux. Cohabitation très désagréable que nous supportons sans provocation inutile.

Nous chantons très fort la Marseillaise en hissant le drapeau, sous la conduite dynamique de notre professeur de musique : M<sup>lle</sup> Jeanne-Eva Leclerc, chaque lundi matin.

Nous savons donc que nous sommes surveillées. Nous connaissons au moins une milicienne dans le lycée. Nous saurons aussi qu'à l'extérieur, lors des sorties du jeudi, nous sommes suivies par des agents de la collaboration. Parfois nous nous retrouvons chez notre professeur de philosophie, M<sup>me</sup> Garaudy, chrétienne et progressiste.

## LIAISONS ET TRANSPORTS

Les Fortin ont dû partir. Mon contact est désormais chez Tourtin (PC), rue Fondue Haute. La position d'un certain torchon à la fenêtre me dit si je peux ou non rentrer chez eux. Je donne à Jean Tourtin mon adhésion au PC clandestin, comme le feront Jacques Chapou et bien d'autres. Les femmes sont des commissionnaires : Jeannette Tourtin, Yvonne Cassan, Hélène Besse, et hors du lycée mon amie de Reyrevignes-Souillac : Fernande Fouché (dite Fou-Fou) assure en vélo des transports de papiers, tracts, et tout autre ravitaillement :

- 1) Faire passer un revolver dans un filet de patates sur le pont de Cabessut, gardé par des sentinelles allemandes.
- 2) Aller chercher à Toulouse, avec

Jeannette Tourtin, une mallette que nous devons rapporter à Cahors, en montant dans un wagon avec beaucoup de soldats allemands de préférence. Pas facile de supporter le regard de certains autres voyageurs !

3) Porter un paquet de plastic à Souillac, chez mon amie Louise Desmartin. C'est Clair qui viendra le récupérer pour les maquis de la zone des Quatre-Routes.

4) Accueillir et accompagner les réfractaires qui arrivent des villes et vont grossir les maquis du Lot. Une jeune résistante se promène dans la ville avec le garçon de l'illégalité (un couple, c'est moins suspect) et, le soir, c'est la courageuse Yvonne Cassan qui part avec le garçon pour passer le Pont Valentré et arriver au maquis de triage de Flottes.

5) Ravitailler les maquis : Hélène Besse joue un rôle important dans le ravitaillement des maquis de Flottes (vivres, cartes d'alimentation).

6) Assurer des liaisons diverses : contact avec les FTP statiques, auprès de Monsieur Lagorsse, chef de gare à Luzech, avertissement à ceux qui risquent d'être arrêtés (Yvonne va avertir Monsieur Bonnafoux à Luzech), renseignements sur les déplacements des colonnes allemandes, centralisés à Arcambal, où je retrouve parfois Cambou, Yvonne, Jeannette Tourtin.

7) Aide aux familles : dans les derniers mois de l'occupation, au début des vacances, un service d'assistance aux familles est organisé dans le nord du département. Je deviens assistante sociale et visite les familles, parfois durement éprouvées (la veuve d'un gendarme brûlé à Gabaudet, la mère d'un jeune FTP mort dans une embuscade sur la RN 20).

Le centre de cette activité est le château de Romégouse près Gramat, transformé en hôpital (Docteur Roger, visites du docteur Rougier). La responsable est la femme d'un docteur, connu sous le nom de France. Ginette et Yolande Laval, Josette Compastie assurent aussi ce service tantôt de liaison, tantôt d'assistance qui a permis de retarder au maximum, la montée des colonnes allemandes vers les lieux de débarquement.



## Quelques faits sont narrés ici pour rappeler le rôle des femmes dans la Résistance.

Elles apportèrent leur concours dans tous les domaines parfois intendantes, cuisinières, infirmières pour des clandestins. Elles furent aussi appréciées dans des travaux relatifs à l'écriture de documents et très utiles dans la diffusion de l'information et les missions de liaisons.

Je citerai le cas de cette amie, Monette qui, à la demande d'un Inspecteur Principal de la Préfecture de Paris Viguié, replié à Cahors, accepte de faire des travaux de dactylographie. Pour cela, elle partait le soir de chez elle, en compagnie d'un camarade Maurice Lasvaux, sa machine à écrire sur le porte-bagages de la bicyclette, pour se rendre place de la Croix, à Cabessut, dans une villa où durant des heures, elle tapait divers documents.

Plus tard, cette amie soupçonnée par les Allemands, fut arrêtée ainsi que son père. Amenés à la maison Artigues, alors siège de la Gestapo, ils furent interrogés pendant plusieurs jours.

L'interrogatoire ne donna rien malgré l'insistance d'une traductrice d'origine japonaise, et la perquisition au domicile

## Marguerite PARAZINES, épouse de Marcel Michot, à Cahors

de ses parents où se trouvaient pourtant des documents soigneusement cachés derrière une pierre amovible, véritable coffre-fort, situé dans l'escalier descendant à la cave.

Monette fut donc relâchée, ainsi que son père, mais se sachant dès lors très surveillée, et craignant pour la sécurité de sa famille, elle s'abstint de partir au maquis comme il avait été prévu.

Chez nous, très tôt engagé dans la Résistance, mon père, Louis Parazines, entraîna naturellement toute la famille dans des actions clandestines. J'avais alors seize ans.

C'est ainsi que ma mère se rendit plusieurs fois à Toulouse, chez les frères Lyon, imprimeurs, dont l'un fut plus tard fusillé par les Allemands. Elle allait chercher là-bas, journaux, cartes et papiers divers.

Il fallait ensuite assurer la répartition qui se faisait pour une grande part à la maison. Les personnes assurant la diffusion venaient y retirer leurs documents.

Parfois nous devons faire des livraisons à domicile par exemple à Prayssac chez Demande ou à Souillac chez Enraygues.

J'emportais les journaux dans mon cartable de lycéenne. Les voyages supposaient une prudence et une vigilance constantes.

Un jour, ma mère me demanda de l'accompagner à Calamane pour prendre possession de documents chez Dumas, "Préfet des Bois", qui habitait ce village. Pas de voiture à l'époque, ni de cyclo-moteur, nous n'avions alors qu'une bicyclette pour deux ! Elle servit cependant, tantôt à l'une, tantôt à l'autre, nous permettant de ne faire à

pieds que la moitié du trajet. Nantes de précieux papiers, nous repartîmes aussitôt vers Cahors, sous un soleil de plomb, épuisées, mais satisfaites d'avoir accompli notre mission.

Une autre fois, suite à une perquisition au logement familial de Pierre Bourthoumieux, animateur de la Résistance dans le Sud Ouest, mon père, soucieux pour la sécurité de ce dernier, dépêcha ma mère à Lanzac.

Elle se rendit chez Edmond Massaud dans le but d'inciter Pierre à une extrême prudence. Mais celui-ci ne put supporter l'inaction et partit pour Lyon, où il fut arrêté ainsi que Suzanne Buisson. Torturé, il mourut ensuite en déportation. C'est à ce moment que nous décidâmes de ne plus passer les nuits à la maison.

Un soir que nous quittions celle-ci pour notre logement nocturne avec un sac contenant des papiers compromettants, une voiture d'Allemands venant des quais, s'engage dans la rue. S'arrête face à nous. Une portière s'ouvre.

"Ça y est, c'est pour nous".

Mes jambes tremblaient. Il fallut pourtant feindre l'indifférence. Et puis, rien. La voiture fit marche arrière. Nous étions toujours libres. Mais quelle frayeur, que ma soeur alors très jeune et moi-même ressentons encore aujourd'hui aussi intensément.

Les femmes ont vécu la peur, l'angoisse, la terreur parfois. Elles ont réagi malgré les risques encourus, discrètes et efficaces.

*Elles étaient dans la Résistance.*